

***LA VIE DE SAINT QUENIN
NOUS PARLE-T-ELLE
ENCORE AUJOURD'HUI ?***

NEUVAINNE DE SAINT QUENIN 2024

***Père Robert Sawa
Curé des Paroisses
de Vaison-la-Romaine***

S^t QUENIN

I. Accueillir comme un enfant - 2/02/2024

Mes chers amis, aujourd'hui en ce 2 février 2024, nous commençons la Neuvaine de Saint Quenin notre grand patron.

Comme tant des générations avant nous pendant 1450 ans, nous aussi nous sommes invités à entrer dans ce fleuve de la foi qui coule au milieu de nous depuis plus de XIV siècles.

Le moment de l'histoire où vient d'apparaître notre grand et saint patron au début du VI^{-ème} siècle (l'an 500-510) n'était pas facile. Voilà pourquoi déjà depuis le début de cette neuvaine, nous voyons des indications très claires pour notre foi et nos vies d'aujourd'hui.

La chute de l'ancien ordre social et politique qu'assurait l'Empire Romain, les invasions, les grandes mouvements migratoires, parfois des nations entières et des grands groupes de peuples, les guerres entre les nations aux locaux dans les régions, le début de la formation des nations des différentes tribus par les groupes de plus en plus grands... crise économique, manque de sécurité, désordre administratif... on pourrait dire : presque comme aujourd'hui.

Dans ce moment d'histoire où les anciens piliers sur lesquels s'appuyait la société se sont écroulés... vers où pouvait se tourner les yeux du peuple... ? Vers la FOI, vers Dieu, vers Jésus Christ et ses saints qui, déjà depuis plus de quatre siècles, se sont installées solidement dans le cœur des gens et restèrent comme la dernière pierre solide sur laquelle on pouvait s'appuyer. Ce sont les chrétiens, trouvant leur force et leur appui dans leur foi vivante, qui commencent prendre dans leurs mains la responsabilité de la vie des habitants de villes et villages. Voilà une bonne indication et motivation pour nous tous, pour nos jours d'aujourd'hui : trouver l'inspiration dans notre foi pour s'engager dans les affaires communes et les illuminer avec le meilleur de notre foi.

Notre cher QUENIN vient dans ce monde au nord de Vaison sur une petite colline, où se trouve aujourd'hui la Chapelle de Sainte Croix, endroit, vers lequel, peut-être un peu vers le sud, vers Vaison, qui était le berceau natal de notre Saint Patron. Nous n'en savons pas beaucoup sur sa famille mais nous savons des choses très importantes. Ses parents ont voulu bien assurer l'éducation de leur fils car ils l'ont envoyé à l'école de la cathédrale de Vaison où le jeune QUENIN recevait une initiation dans la science, la culture et la foi. Ses parents étaient des croyants fervents, et faire des pèlerinages vers les sanctuaires des différents saints était pour eux une chose normale. Selon la tradition et les témoignages arrivés jusqu'à nos jours, et ce que nous chantons encore aujourd'hui, la maman de QUENIN avait depuis le début de sa grossesse le pressentiment que l'enfant qui est conçu dans son sein aura une mission exceptionnelle dans ce monde. Certes, chaque maman peut avoir ce désir légitime sur son enfant mais pas souvent ils se confirment après, comme dans la vie de Saint Quenin. Remplie de ces pressentiments et forte de sa foi, convaincue qu'avant d'appartenir à ses parents, l'être que Dieu lui accordait appartient à Dieu, malgré son état de grossesse et la longueur du voyage, la mère de Quenin se rend en pèlerinage à Arles dans le sanctuaire du martyr Saint Genès (Genis). C'est là, comme nous le chantons, sans pouvoir y entrer à cause d'une foule immense et malgré les portes fermées, elle ne se décourage pas, elle prie et elle reçoit cette confirmation intérieure qu'elle ne s'est pas

trompée dans ses pressentiments, et que l'enfant qu'elle va mettre au monde deviendra le futur évêque de Vaison qui renouvellera la foi de son peuple.

Quel témoignage ! Quelle foi !

D'abord la vie immergée dans la prière...est-ce que notre vie est immergée dans la prière... ? Systématique, profonde, confiante... ? Humble ? Prière qui attend plutôt une grâce, un don au lieu de présenter uniquement des exigences, des ultimatums à notre Dieu ?

La Foi qui dans une ambiance d'accueil désire recevoir l'autre comme un don... Accueillir un enfant comme un don, comme une grâce, comme une personne dans sa dignité et toute son unicité, aider à lui faire découvrir et développer ses qualités, et non pas le formater selon mon projet... Accueillir l'autre dans cet aspect dans lequel il se présente et pas dans ce que moi je veux qu'il se présente...

Aujourd'hui, nous fêtons aussi la présentation de Jésus au temple.... Comme nous dit la Parole, voici : « *Car mes yeux ont vu le salut que tu préparais à la face des peuples : lumière qui se révèle aux nations et donne gloire à ton peuple Israël.* » *Le père et la mère de l'enfant s'étonnaient de ce qui était dit de lui.* » (Lc 2, 30-33)

Dieu a allumé une grande Lumière pour que nous puissions voir tous où est notre espoir et notre salut – Jésus notre Sauveur... Et à partir de ce moment il ne cesse d'allumer la même lumière dans chacun et chacune de nous qui Lui faisons confiance... Il dit à chacun de nous : vous êtes la lumière du monde.

Nous sommes la lumière du monde... sommes-nous toujours la lumière, pour nous et pour les autres ? La lumière qui montre la vérité et le chemin sûr au milieu des tourments de ce monde et des temps d'aujourd'hui ?

Marie et Joseph sont devenus serviteurs de cette lumière....

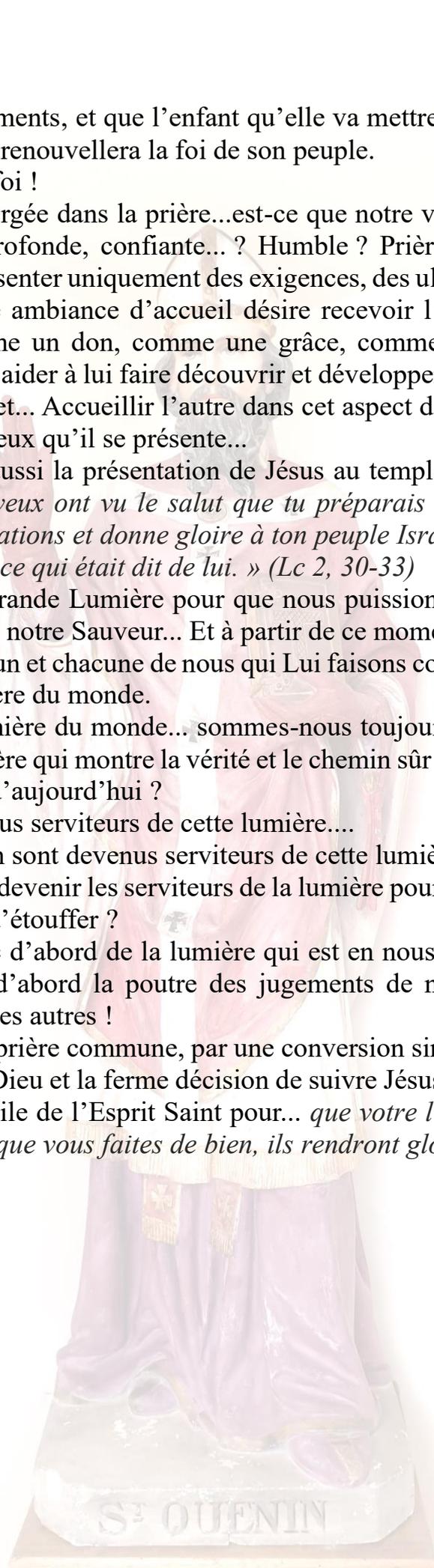
Les parents de saint Quenin sont devenus serviteurs de cette lumière....

Voudrions-nous nous aussi devenir les serviteurs de la lumière pour nos frères, pour la faire briller encore plus au lieu d'étouffer ?

Occupons-nous donc d'abord de la lumière qui est en nous ! Nettoyons les lampes de nos cœurs ! Enlevons d'abord la poutre des jugements de nos yeux ! Pour ensuite enlever la paille des yeux des autres !

Par la pratique de la prière commune, par une conversion sincère et profonde, par la méditation de la parole de Dieu et la ferme décision de suivre Jésus : remplissons ainsi nos lampes nettoyées avec l'huile de l'Esprit Saint pour... *que votre lumière brille devant les hommes : alors, voyant ce que vous faites de bien, ils rendront gloire à votre Père qui est aux cieux.* (Mt 5,16)

Amen.



II. Chercher à vivre avec le Christ - 3/02/2024

Mes chers amis, nous sommes dans la 2^{ème} journée de notre Grande Neuvaine de Saint Quenin, Patron de Vaison. Traditionnellement, c'est un samedi avec la messe anticipée de dimanche, et cette année c'est le 5^{ème} dimanche du Temps Ordinaire, anciennement dit : le Temps de l'Église.

La parole de Dieu que l'église nous invite à méditer ce dimanche est extraordinairement adaptée à notre Saint Patron. Nous avons parlé hier que notre cher patron a reçu une très bonne initiation à la foi chrétienne, comme nous allons le chanter bientôt dans notre chant de la neuvaine au couplet 7 :

*L'enfant grandit au coteau solitaire (Sainte Croix)
Ses pas vers Dieu marchaient avec ardeur
Et son cœur pur, vrai lis dans un parterre
Jamais au mal ne ternit sa candeur.*

Avec le témoignage de la foi fervente de ses parents, et avec la sagesse des chanoines de la cathédrale de Vaison et leur école, il s'enflammait de l'amour de Dieu et la soif de sa connaissance à l'image de Jésus. Comme Saint Luc dans son évangile nous témoigne que : « Quant à Jésus, il grandissait en sagesse, en taille et en grâce, devant Dieu et devant les hommes. » (Lc 2, 52), le témoignage de nos ancêtres aussi, arrivé chez nous dans les chants à travers les siècles, nous transmet ce message que déjà jeune, Quenin brûlait d'un grand désir d'être avec Dieu.

Au début, il a voulu passer sa vie calme et silencieuse devant le Seigneur, être seul et sans être dérangé par d'autres personnes, et que rien ne le disperse et ne le détourne de son « tête à tête » avec Dieu. Nous pouvons bien comprendre que Vaison, la ville très importante dans la région à l'époque, la ville du commerce, la ville chef-lieu de la région, la ville depuis les temps antique qui a donné naissance à de très importants personnages, la ville très fréquentée par des marchands et voyageurs, enfin et surtout à ce moment-là : la ville épiscopale avec un très sage et Saint Évêque -Théodosi... on peut imaginer que pour un jeune adepte de la foi chrétienne tout « ce bruit » était très dérangeant et perturbant... donc comme nous raconte le couplet 8, la décision a été prise par ce jeune homme :

*Puis vint un jour, où fuyant loin du monde
Dans la Provence on le vit accourir,
Cherchant partout quelque forêt profonde
Pour y prier, y pleurer, y souffrir.*

C'est aussi populaire de nos jours mais pas comme avec Saint Quenin, la motivation est souvent complètement différente. Or il y en a beaucoup parmi nous qui nous disent : *et moi je ne viens pas à l'église car tous ces gens me dérangent pour prier, je préfère prier tout seul dans la nature où personne ne me dérange car Dieu est partout...* C'est vrai, Dieu est partout ! Mais pas partout de la même façon. Nous pouvons bien dire que c'est une étape du développement de la personne. C'est aussi un sentiment et une réaction envers les autres totalement naturel et très humain de penser que les autres sont pénibles et qu'ils nous dérangent... et c'est tellement « réconfortant » et « auto-justifiant », cette douce pensée égoïste que s'ils pouvaient se changer notre vie serait mieux...

Jésus cherchait un peu la solitude pour reprendre des forces et continuer à annoncer la Bonne Nouvelle, Saint Quenin cherchait la solitude pour découvrir à quelle tache Dieu l'appelle... et nous ? Que cherchons nous ? Que cherchons-nous quand nous voulons nous isoler des autres..., fuir les autres..., car ils nous dérangent... ? Il est bien probable que notre désir de s'isoler, est provoqué par le fait que les comportements pas bons des autres nous rappellent très souvent le nôtre, qui semble être presque pareil... quelle horreur - n'est-ce pas !? Une autre possibilité : les comportements des autres provoquent nos réactions qui nous désillusionnent d'une manière de penser que, sans doute, nous avons déjà passé « *le niveau...* » et c'est très désagréable de découvrir qu'on n'est pas tellement avancé (dans la foi et la spiritualité) comme nous avons pensé, mais qu'on est toujours débutant... et il faut se convertir ... quelle horreur – n'est-ce pas !?

Aujourd'hui dans l'Évangile, nous voyons Jésus qui scandalise tout le monde ! Il manifeste avec une façon très claire qu'il n'est pas venu en premier lieu pour faire une action sociale ou médicale ! Il ne refuse pas ceux qui viennent à Lui pour être guéris, soit dans leurs corps soit dans leurs esprits, s'ils accueillent la Bonne Nouvelle - il les guérit. Mais à partir du moment où il constate qu'ils le cherchent, plus pour résoudre leurs problèmes personnels que pour changer leur vie et croire à Dieu - il se retire et part ailleurs... Ô quel scandale ! Jésus a laissé les malades qui n'ont pas réussi à venir – non soignés et il est parti ! « *Il était très mal élevé ce Jésus !* » - m'a dit une fois une personne profondément scandalisée à qui j'ai lu cet Évangile... Nous faisons aujourd'hui plein d'actions sociales partout ! Plein de programmes, des analyses et statistiques, on engage beaucoup de sociologie, psychologie... et plein des autres « *-gies* » et au milieu de tout cela Jésus nous demande toujours : mais vous croyez en moi ou pas ? Vous acceptez ma parole et lui donnez la priorité dans votre vie ou pas ? Vous voulez me permettre de changer votre vie à mon image et vous voulez me suivre ou pas ?!

Et l'Apôtre des nations, Saint Paul, aujourd'hui dans sa lettre, qu'est-ce qu'il nous dit ? « *Malheur à moi si je n'annonçais pas l'Évangile ! (...) Avec les faibles, j'ai été faible, pour gagner les faibles. Je me suis fait tout à tous pour en sauver à tout prix quelques-uns. Et tout cela, je le fais à cause de l'Évangile, pour y avoir part, moi aussi.* » (1 Cor 9, 16.22-23) ou dans la lettre aux Philippiens : « *Mais tous ces avantages que j'avais, je les ai considérés, à cause du Christ, comme une perte. Oui, je considère tout cela comme une perte à cause de ce bien qui dépasse tout : la connaissance du Christ Jésus, mon Seigneur. À cause de lui, j'ai tout perdu ; je considère tout comme des ordures, afin de gagner un seul avantage, le Christ,* » (Ph 3, 7-8)

Mes chers frères et sœurs, comme Saint Quenin et Saint Paul : d'abord notre vie avec le Christ ! Notre conversion, la foi profonde, sincère et engagée. La vie de la foi ! Ensuite, de cette merveilleuse communion avec Dieu vont naître, comme les fruits, les multiples services ! Ne commençons pas à l'envers ! Car notre foi est encore très faible, nous avons du mal à sacrifier ou abandonner certains comportements et des habitudes à cause du Christ ! Nous n'avons pas encore soumis totalement notre vie à Dieu..., comment voudrions-nous alors commencer à accomplir les œuvres d'un tel amour sans être remplis par avance par l'Esprit Saint ? Il est temps de s'occuper de notre foi ! Afin que nous puissions affronter les temps qui s'approchent.

Amen.

III. Épanouir une bonne odeur du Christ - 5/02/2024

Chers amis, c'est le 3^{ème} jour de notre entraînement spirituel sous la lumière du personnage de notre Saint Patron – Saint Quenin autrement dit : Saint Quinis. Ce n'est pas par erreur que j'ai prononcé le nom de notre illustre évêque avec une autre façon qu'habituellement nous le faisons, nous allons voir plus tard pourquoi. Nous avons vu dernièrement notre Saint anachorète comme un jeune homme sur la route à Lérins. Car le jeune Saint Quenin, après avoir terminé brillamment son éducation dans la cathédrale de Vaison, impressionnant tout le monde par sa foi fervente et sa très forte vocation sacerdotale, a été envoyé par l'évêque Saint Théodosi (qui voyait déjà en lui son futur successeur) pour terminer son éducation.

L'Abbaye de Lérins fondée vers l'an 375, a été à cette époque une lumière de la chrétienté occidentale. C'était un établissement illustre qui a donné au monde de nombreux saint pasteurs et personnages portant la lumière dans la vie de l'occident. Notre cher et Saint jeune homme, selon les témoignages, a voulu là-bas se fortifier dans les connaissances religieuses et dans la piété.

Sur sa route enfin, il regagna l'ancienne Via Aurelia qui menait de Rome à Arles et il décida de s'arrêter dans la Basse-Provence, en voulant faire une petite pose pour se ressourcer par la prière solitaire, avant de reprendre sa route.

Il trouve un lieu magnifique et en même temps très désertique à l'époque, le sommet de la montagne Renom, aujourd'hui nommée : Barre de Saint Quinis. Le lieu se trouve à la limite des communes : Camps-la-Source et Besse-sur-Issole et entouré par : Flassans-sur-Issole, Forcalqueiret et Brignoles, Sainte-Anastasie-Sur-Issole et un peu plus loin Gonfaron.

Voyant les villages, les hameaux avec ses habitants toujours immergés profondément dans le paganisme et les cultes obscurs – le jeune Quenin décide immédiatement de prolonger un peu plus son séjour là-bas et de commencer son action apostolique pour évangéliser le monde rural. Il est nécessaire d'ajouter qu'à l'époque, le christianisme été enraciné surtout dans les villes et souvent, dans la campagne, on ne connaissait pas encore la Bonne Nouvelle. Nous voyons ici le même zèle apostolique qui a caractérisé tous les plus grands personnages de notre foi. Alors, un peu contrairement à que nous faisons aujourd'hui, ils sortaient de chez eux, de leur « zones de confort », des maisons et grandes villes et communautés solides pour aller vers les autres, vers les périphéries véritables de notre foi. Pareil pour notre cher futur et saint évêque, tant comme très jeune homme pour l'instant, il se lance totalement dans cette action de prier et apprendre les autres à prier, de visiter toutes les villages et les hameaux et manifestant son immense charité. Accompagné par une inépuisable patience, il attire et conduit infatigablement tout le monde au Christ. A ce moment, il me vient en mémoire le témoignage de Saint François Xavier qui, juste 1000 ans plus tard, écrivait :

Depuis que je suis venu ici, je n'ai pas arrêté : je parcourais activement les villages, je baptisais tous les enfants qui ne l'avaient pas encore été. Aussi ai-je régénéré un nombre immense de bébés qui, comme on dit, ne savaient pas distinguer leur droite de leur gauche. Quant aux enfants, ils ne me laissaient ni réciter l'office divin, ni manger ni me reposer tant que je ne leur avais pas enseigné une prière. Alors j'ai commencé à saisir que le royaume des cieux appartient à ceux qui leur ressemblent. (Lettres de François Xavier à s. Ignace (1542 et 1544)

Nous nous rappelons bien : le temps de Quenin c'est le VI^{ème} siècle !!! Il met de côté ses futures études à Lérins, « ses affaires » et donne la priorité pour ramener tous ces gens au Christ ! Quelle courage et détermination de la foi ! Incroyable confiance et conviction ! Quelle discernement et claire vision de ce qui est le plus important dans la vie !

Maintenant, il faut se poser la question : Où nous nous situons avec notre vision des choses par rapport à la façon dont nous témoigne Saint Quenin ? Qu'est-ce qui est le plus important pour nous ? Mais vraiment et sincèrement : quelles sont les priorités dans notre vie ?

Permettez-moi encore une citation de Saint François Xavier :

Dans ce pays, quantité de gens ne sont pas chrétiens, uniquement parce qu'il n'y a personne aujourd'hui pour en faire des chrétiens. J'ai très souvent eu l'idée de parcourir toutes les universités d'Europe, et d'abord celle de Paris, pour hurler partout d'une manière folle et pousser ceux qui ont plus de doctrine que de charité, en leur disant : « Hélas, quel nombre énorme d'âmes, exclues du ciel par votre faute, s'engouffrent dans l'enfer ! » De même qu'ils se consacrent aux belles-lettres, s'ils pouvaient seulement se consacrer aussi à cet apostolat, afin de pouvoir rendre compte à Dieu de leur doctrine et des talents qui leur ont été confiés ! (Lettres de François Xavier à s. Ignace (1542 et 1544)

Jeune Quenin.... Déjà tellement enflammé par ce feu d'annoncer Jésus ! Il y a quelques semaines j'ai parlé avec une maman d'un garçon adolescent qui commence très fort à s'intéresser à Jésus, il se sent attiré par Lui, il veut le connaître et apprendre à aimer pour le suivre.... La Maman de ce garçon n'est pas baptisée, ni croyante et elle est de plus en plus en panique : « monsieur le curé qu'il ne devienne pas un prêtre Oh non ! Surtout pas ! Je veux qu'il fasse ses études, qu'il ait une belle vie, qu'il va se marier.... Suivre Dieu... Non ! Non ! Oh non ! » La vie en suivant Jésus ne peut pas être belle ? Ramener les autres à Jésus n'est pas beau ? Donner l'espoir aux désespérés, aux affligés, les consoler, manifester qu'ils sont aimés par Dieu et leurs vies contrairement à ce que manifestent les autres – compte dans les yeux de Dieu autant que les autres – tout cela n'est pas beau ? Risquer sa vie pour une aventure éternelle ce n'est pas un bon défi ?!

Nous ne savons pas comment Saint Quenin évangélisait dans cette région, quelles étaient « ses méthodes » mais nous savons parfaitement bien que sur une très courte période de son passage il a complètement bouleversé et marqué les habitants de cette mini-région autour de la petite montagne. A tel point qu'ils le vénèrent et aiment à travers les siècles jusqu'aujourd'hui. Partout là où il est passé, il répandit ce message : de vérité, de charité et de douceur... Il a épanoui pour tous la bonne odeur du Christ ! Imaginons-nous un peu : chez nous il est né, il a grandi, il était notre évêque, il est devenu saint et il est décédé et enterré.... la bas, juste dans sa jeunesse, il a passé à peine un peu de temps, pas beaucoup : un, deux, trois, quatre ans peut-être Quelle force de la foi ! Quel témoignage !

Voilà, à nous de le suivre !

Dans cet entraînement de notre foi examinons nos cœurs : Comment nous annonçons Jésus ? Parlons-nous de Jésus ? Parlons-nous de notre foi ? Invitons-nous les autres pour s'approcher de Jésus ? Notre passage bouleverse les autres et il les oblige à réfléchir sur leur vie ? Dans un faux respect, nous taisons-nous, ne rien dire de Jésus pour ne pas déranger aux autres ? Vivons-nous heureux vraiment avec Jésus ? Considérons-nous qu'il

soit vraiment mieux d'être avec Jésus ? Alors, qu'est-ce qui nous dérange de l'annoncer et d'inviter les autres à venir pour qu'ils puissent profiter du même bonheur ?
Courage ! Il est le temps de se réveiller !
Offrons aux autres la possibilité de toucher Jésus en nous ! Et comme dit l'évangile d'aujourd'hui : « *Et tous ceux qui le touchèrent étaient sauvés !* » (Mc 6, 56)
Amen.



IV. Que ta volonté soit faite ! 06/02/2024

Chers amis, dernièrement marchant ensemble avec Quenin nous avons traversés la Basse-Provence où notre cher Saint Patron a apporté la lumière de l'Évangile aux habitants des villes et villages. Après cette pause de quelques courtes années, il s'est remis de nouveau en route vers Lérins. Île sur laquelle se trouvait un monastère qui, parmi les autres, se démarquait par la qualité de sa vie spirituelle et ses études qui restaient la plus grande lumière illuminant toute la chrétienté de l'époque.

Jeune Quenin envoyé par Saint Théodosi à Lérins mais aussi (comme nous avons bien vu précédemment) poussé par son propre désir de vivre plus profondément sa foi dans l'intime relation avec Dieu, il cherchait à savoir quelle est la volonté de Dieu pour lui.

Depuis son enfance et puis dans sa jeunesse, il pensait que sa fraîche vocation de servir Dieu devait se réaliser dans une vie cachée aux yeux des autres, loin des hommes et du monde avec ses affaires. Comme un ermite ou un moine complètement immergé dans la méditation et la prière. Mais comme nous avons vu ensemble – Dieu lui donnait de plus en plus de signes qui l'appelle à une autre mission. Quenin a bien vu ce phénomène que : plus il a voulu s'isoler pour être seul, plus Dieu lui envoyait les gens qui voulait être avec lui et avaient besoin de lui. Sans doute il avait aussi un peu peur au début. Tous ces faits avec lesquelles Dieu la confrontait lui posaient énormément de questions... Que dois-je faire ? Qu'est-ce que ça veut dire tout cela pour moi ? Qu'est-ce que Dieu veut de moi en face de ces événements ? Que veulent de moi tous ces gens ? Puis-je les laisser dans les ténèbres des cultes païens et faux dieux ? Ce que j'ai reçu en témoignage de la foi de mes parents, de la sagesse, et des témoignages des chanoines de la cathédrale de Vaison et l'évêque Théodosi, l'ai-je reçu uniquement pour moi-même ? Quelle est le sens de tout ce qui m'arrive ? Et Dieu ! Où est-il Dieu dans tout cela ?! Une véritable tempête dans ses pensées ! Que dois-je faire dans ma vie ? Que dois-je faire !?

Voilà aussi pour nous une bonne indication dans l'entraînement de notre foi, un bon moyen pour ajuster notre cap ! Quenin n'a absolument pas voulu vivre sa vie comme une bête qui tout simplement fait les choses par son instinct de survie et sans se soucier du sens ! Oh non ! Il a voulu prendre sa vie en main avec courage ! Il a décidé d'affronter tous ces questions et pas fuir devant elles ! Il a décidé de voir tout et ne pas faire un « *pré-filtrage* » pour choisir uniquement ce qui lui plaît et ce qui lui convient. Il n'a pas voulu contourner (plier) la volonté de Dieu à la sienne comme disaient les philosophes allemands à la fin du XVIII^{ème} siècle (Haegel et Fitsch) : « *Si la théorie entre en conflit avec les faits, tant pis pour les faits.* » Ce jeune homme vraiment courageux et brave, rempli d'un désir d'être sincère et authentique dans sa relation avec Dieu en lui donnant la précedence absolue, il décide de continuer à soumettre sa vie à Jésus, contrairement à ce que faisaient les gens dans l'Évangile d'aujourd'hui :

Jésus leur répondit : « Isaïe a bien prophétisé à votre sujet, hypocrites, ainsi qu'il est écrit : Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est loin de moi. C'est en vain qu'ils me rendent un culte ; les doctrines qu'ils enseignent ne sont que des préceptes humains. Vous aussi, vous laissez de côté le commandement de Dieu, pour vous attacher à la tradition des hommes. » Il leur disait encore : « Vous rejetez bel et bien le commandement de Dieu pour établir votre tradition. » (Mc 7, 6-9).

Qu'est-ce que nous cherchons aujourd'hui ? Qu'est-ce que les gens cherchent aujourd'hui ? Qu'est-ce que les jeunes cherchent aujourd'hui ? Fatigués avec ce monde qui donne de faux espoirs, qui, de façon hypocrite, promet tout ce que vous voulez pour ensuite vous consommer, exploiter et presser jusqu'à la dernière goutte comme un citron ! Pour enfin vous abandonner comme un objet, jouet qui ne lui donne plus de satisfaction car il a juste changé de goût... Qu'est-ce que donc cherchent tous ces gens ? N'est-ce pas une foi authentique, vécu au quotidien, dans la simplicité, foi solide qui donne un appui comme sur le rocher pour affronter les vagues des problèmes qui arrivent au quotidien ? La foi suffisamment radicale pour donner la force de ne pas être emporté avec le courant mais nager contre le courant ? A l'image de ce que nous dit Saint Paul dans sa lettre aux Romains : « *Ne te laisse pas vaincre par le mal, mais sois vainqueur du mal par le bien.* » (Rm 12, 21).

Donc, notre cher Quenin était dans un combat spirituel très profond, mais gardant toujours et surtout son cœur ouvert pour Dieu, qui avait – Notre Père qui est aux cieux pouvait lire comme dans un livre – une confiance totale en ce jeune homme. Il est donc parti à Lérins pour faire aussi la relecture de sa vie, et voir si les événements de Basse-Provence étaient uniquement un magnifique épisode sur la route, ou peut-être s'ils annonçaient quelque chose plus grand...

C'était à son époque très à la mode pour des jeunes, d'aller dans les monastères pour prier et méditer. Il y avait parfois tellement de candidats que par manque de places les demandes étaient refusées. Saint-Victor à Marseille a compté plusieurs milliers des cénobites, Saint-Sévère d'Agde 300 moines, Saint-Léonien de Vienne 400 moines et à Lérins à son sommet au V^{ème} siècle vivaient 3700 moines ! Pouvons-nous aujourd'hui aussi créer « *une mode* » chez les jeunes pour vivre avec Dieu ? Pourquoi nous ne voulons pas manifester aux autres notre joie et enthousiasme de vivre avec Dieu ? Les contaminer de curiosité pour connaître quel est le secret de notre joie ? Tout le monde voulait être en présence de Jésus, tout le monde voulait être en présence de Saint Quenin. Est-ce que les gens retrouvent la joie, la sécurité et leur dignité dans notre présence ? Nous voir, leur donne envie d'être avec nous ?

Saint Quenin arrive donc à Lérins, ce lieu rempli de la prière et sagesse, une vraie cité de Dieu sur terre. Rempli avec les traces des grands et célèbres personnages de l'époque : Saint Honorat, Saint Hilaire d'Arles, Saint Césaire d'Arles, Saint Augustin de Cantorbéry, Saint Benoît dit Biscop, Saint Loup futur évêque de Troyes, Saint Vincent de Lérins, Saint Patrick apôtre d'Irlande et pleins des autres... il rencontre là-bas aussi ses futurs voisins : Suffredus ou Siffredus, futur Saint Siffrein, l'évêque de Carpentras ainsi que Saint Eutrope, futur évêque d'Orange... Quelle ambiance ! Quelle accumulation de futurs saints dans un seul lieu sur un temps très court ! On peut bien imaginer que le jeune homme est vite tombé sous le charme de ce lieu saint et son ancien rêve de vivre comme un moine, un ermite se réveillait en lui à nouveau !

Mais à peine après quelques années à Lérins, avant même qu'il puisse laisser les traces là-bas comme un novice au noviciat, au milieu de ses dilemmes et combats spirituels - jeune Quenin reçoit le message de Vaison. L'Évêque Théodosi, âgé et fatigué, appelle son disciple pour revenir dans les pays des Voconces pour prendre part à la tâche d'évangélisation. C'était le dernier élément manquant à son discernement. Avec le même courage que d'habitude Quenin met de côté ses propres rêves et il donne la préférence à

l'appel de Dieu. Il manifesta comme ça qu'il est devenu adulte dans la foi et prêt à accomplir la volonté de Dieu. A l'image d'apôtre des nations, Saint Paul qui nous écrit dans sa lettre aux Philippiens : *« Certes, je n'ai pas encore obtenu cela, je n'ai pas encore atteint la perfection, mais je poursuis ma course pour tâcher de saisir, puisque j'ai moi-même été saisi par le Christ Jésus. Frères, quant à moi, je ne pense pas avoir déjà saisi cela. Une seule chose compte : oubliant ce qui est en arrière, et lancé vers l'avant, je cours vers le but en vue du prix auquel Dieu nous appelle là-haut dans le Christ Jésus. Nous tous qui sommes adultes dans la foi, nous devons avoir ces dispositions-là ; et, si vous en avez d'autres, là-dessus encore Dieu vous éclairera. En tout cas, au point où nous sommes arrivés, marchons dans la même direction. »* (Phl 3, 12-16)

Amen.



V. La foi – ça se pratique - 7/02/2024

Chers amis, nous continuons notre voyage avec notre cher patron saint Quenin. Après ses multiples et différentes expériences, Quenin appelé par l'évêque de Vaison – Théodose, reviens de Lérins à Vaison. Tout de suite après son retour, il est nommé Archidiacre de la Cathédrale de Vaison. C'était une tâche d'une grande responsabilité, car elle signifiait d'être « *la main droite* » de l'évêque, de partager avec lui certaines responsabilités administratives, le représenter dans des nombreux conciles (le premier où Quenin a accompli cette mission était à Arles en 554) et surtout, il devait s'occuper comme chef de tous les diacres, des actions auprès des plus pauvres, veuves, orphelins et voyageurs. Tout à l'heure, nous allons parler un peu plus à ce sujet.

L'évêque Théodose, voyant son état de santé se dégrader, mais aussi vu la sagesse, la maturité d'esprit et la science de son Archidiacre, ainsi que son engagement profond et fidèle dans le service de l'église, décide de transmettre à Quenin ses pouvoirs épiscopaux. Selon les traditions de l'époque, le choix du nouvel évêque se passait de façon complètement différente d'aujourd'hui. Selon la décision de Pape Célestin I^{er}, il a été convenu qu'aucun évêque ne serait donné à une population malgré elle (!), et le Pape Saint Léon avait déclaré : « *Que celui qui doit être au-dessus de tous soit choisi par tous* ». Donc, suivant les directives des Papes, l'évêque Théodose a réuni dans la cathédrale de Vaison tout le clergé et tous les Vaisonnais, et à cette foule innombrable, a présenté Quenin comme celui qu'il a choisi comme son successeur. Selon les témoignages, tout le monde à l'unanimité et avec grand enthousiasme, a proclamé QUINIS comme évêque élu de l'église de Vaison, du pays des Voconces. L'élection définitive de Quinis fut ratifiée par l'Archevêque Métropolitain d'Arles et le roi Childebart, souverain de Provence. Peu de temps après, Saint Théodose s'endormait du sommeil des justes le 25 octobre, mais Vaison et ses habitants étaient déjà dans très bonnes mains avec ce nouveau pasteur.

L'évêque Quenin n'a pas changé son comportement après son élection épiscopale. Comme avant, maintenant aussi, il était très proche du clergé évidemment, mais surtout il était très proche de son peuple. Rien ne changeait dans son esprit depuis sa jeunesse et son action auprès des simples paysans en Basse-Provence. On le voyait très souvent parcourant les rues de Vaison et les villages de son diocèse et annonçant l'Évangile. Comme un bon pasteur, il voulait attirer tous vers le Christ, renforcer la foi des croyants et encourager tous surtout à pratiquer la foi dans la vie de chacun.

Il faut comprendre (et ça peut nous aider aussi) que les évêques de l'époque étaient avant tout des prédicateurs. Les prêtres ne pouvaient pas prêcher à ce moment encore. Ici attention : C'est le Concile qui a eu lieu dans la Cathédrale de..... VAISON en 529 (!) sous la présidence de Saint Césaire d'Arles, qui a donné la permission aux prêtres de prêcher... et comme nous avons bien vu ensemble pendant les jours précédentes de notre Neuvaine, le jeune Saint Quenin a immédiatement mis en pratique cette nouveauté, et en faisant un bon usage, a fait venir vers le Christ la Basse-Provence.

Il est nécessaire de ne pas voir uniquement que les prélats de l'époque de Saint Quenin étaient surtout les prédicateurs, mais de voir ce qu'ils prêchaient. Car quand nous regardons les sermons, par exemple de Saint Césaire, on est touché parce qu'il est surtout un apologiste, un apôtre qu'enflamme l'ardeur du bon combat. Les discours de tous les évêques, d'une composition très simple, et simples volontairement, dépouillés de notions

métaphysiques et philosophiques, s'adressaient aux auditeurs de façon très directe, les encourageant à pratiquer leur foi.

Il faut souligner que depuis toujours la pratique de la vie chrétienne était pour l'église un sujet premier, et le plus important. Plus que des discours académiques, plus que la méditation des différentes hypothèses... et cette vie purement chrétienne était portée par des gens souvent très simples qui, au lieu de faire des débats sans cesse, de pinailler, tout simplement voulaient vivre avec Jésus, avec leurs hauts et leurs bas dans la vie quotidienne.

Or, de nos jours, j'ai l'impression de plus en plus que nous avons oublié que l'église commençait toujours d'en bas et pas de là-haut. De la simplicité de la conversion et de l'accueil de la foi. C'est ça ! qui était le plus important. Le changement en pratique de notre vie à l'appel de Jésus : *Nous avons vécu avant de connaître Jésus comme ça et maintenant, après l'avoir connu nous vivons différemment et comme ça !* Et il n'y a pas quelque chose d'intermédiaire au milieu ! ... J'aime et je pardonne même si cet amour reste sans retour, souvent mal compris et mal interprété... J'aime, même si cet amour est difficile, et pardonner est encore plus difficile, mais je vis comme ça, parce que Jésus me dit de faire comme ça. Je ne vis pas avec cette façon parce que « MOI » je suis tellement brave, tellement fort et intelligent et j'ai découvert par moi-même ... NON ! Ce que je découvre par moi-même est qu'il est impossible de vivre comme ça ! IMPOSSIBLE avec mes forces et mon intelligence. Encore pire concernant d'aimer les ennemis ! C'est impossible ! Alors pourquoi je vie comme ça ? Parce que Jésus me dit qu'avec lui c'est possible ! Voilà pourquoi !

Les premières communautés étaient composées de gens qui venait de loin, qui avait presque ses péchés écrits sur leurs fronts ! Aujourd'hui, j'ai l'impression, que nous avons sur-intellectualisé notre foi ! nous avons créé l'église élitiste. Nous sommes partis vers des débats purement intellectuels, presque irréels qui deviennent après purement théoriques, et au lieu de nous aider à ajuster notre vie au Christ, ils nous saoulent et nous endorment dans le sommeil narcissique de notre ego ! Nous sommes affolés par un désir insatiable de quelque chose de nouveau, encore une rencontre, encore une autre méthode, encore une autre version, avec ça ! ça va marcher ! Plus de conférences, plus de symposiums, plus de réunions, plus.... Et après ? Nous sommes contents, oui notre ego a été chouchouté... mais notre vie n'a pas changé ! Prenons notre exemple : retraite spirituelle annuelle, date connue depuis 1500 ans, neuf jours pour méditer la parole de Dieu et la vie de notre Saint Patron... un exemple : Il y avait jadis un monsieur d'Alsace qui téléphonait chaque année en novembre ou en décembre pour savoir quand il y aura la Neuvaine, pour prendre congé et venir prier ici. D'ALSACE !!! La foi simple ! Jésus nous appelle à la conversion et on répond quoi... – oui ou non ? Quelle horreur, un appel de Jésus à la conversion ! Comment pouvons-nous nous convertir si nous nous contemplant nous-mêmes, personne ne peut... NON ! personne n'a le DROIT de nous dire quoi que ce soit ?! Nous avons des explications et justifications pour tous nos défauts et nos péchés ! Nous avons introduit dans notre langage une espèce de mépris d'une foi simple et confiante, avec laquelle, sans trop de dilemme, on s'avance à la suite de Jésus. Nous avons même créé le sens péjoratif de la foi des gens simples comme si c'était un faux-pas, comme quelque chose de primitif et non digne de nous, non digne d'attirer notre attention, la foi du charbonnier.... N'est-ce pas ? La foi d'une simple personne qui dans sa précarité, soit matérielle soit intellectuelle, essaie de mettre en pratique les commandements de Dieu.

Ça nous dit quelque chose... : *Je suis le seigneur, ton Dieu ! Tu n'auras pas d'autres dieux à côté de moi ! Tu n'abuseras pas du nom du seigneur, ton Dieu ! Tu sanctifieras le jour du repos ! Tu honoreras père et mère ! Tu ne tueras pas ! Tu ne commettras pas d'adultère ! Tu ne voleras pas ! Tu ne porteras pas de faux témoignage contre ton prochain ! Tu ne convoiteras pas la femme de ton prochain ! Tu ne convoiteras pas la maison de ton prochain, ni son domaine, ni son bétail, ni rien qui lui appartienne !* – les dix commandements... même ça ! nous avons abandonné et oublié ! On pense encore les apprendre aux autres ? Saint Paul apôtre dans la 1^{ère} lettre aux Corinthiens : « *Frères, vous qui avez été appelés par Dieu, regardez bien : parmi vous, il n'y a pas beaucoup de sages aux yeux des hommes, ni de gens puissants ou de haute naissance. Au contraire, ce qu'il y a de fou dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi, pour couvrir de confusion les sages ; ce qu'il y a de faible dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi, pour couvrir de confusion ce qui est fort ; ce qui est d'origine modeste, méprisé dans le monde, ce qui n'est pas, voilà ce que Dieu a choisi, pour réduire à rien ce qui est ; ainsi aucun être de chair ne pourra s'enorgueillir devant Dieu. C'est grâce à Dieu, en effet, que vous êtes dans le Christ Jésus, lui qui est devenu pour nous sagesse venant de Dieu, justice, sanctification, rédemption. Ainsi, comme il est écrit : Celui qui veut être fier, qu'il mette sa fierté dans le Seigneur.* » (1Cor 1, 26-31)

Nous ne sommes pas ici pour un enrichissement intellectuel. Nous sommes ici pour croire en Jésus qui nous sauve du péché et de la mort éternelle et nous donne la vie immortelle. Mais il est nécessaire que ça devienne notre pratique. La foi – ça se pratique ! Amen.



VI. Mea culpa ! Mea culpa ! Mea maxima culpa ! 8/02/2024

Chers amis, nous voici dans le 6^{ème} jour de notre entraînement spirituel sur les pas de notre Saint Pasteur. Nous le trouvons en pleine action apostolique dans son diocèse sur un très vaste territoire : de Nyons jusqu'au Mont Ventoux. Et nous ne le trouvons pas collé sur son trône épiscopal mais, comme nous l'avons vu précédemment, parcourant les villes et villages en annonçant la Bonne Nouvelle.

Pendant toute la durée de son épiscopat tout le monde le voyait se donnant entièrement et infatigablement à son troupeau. Immédiatement aussi, on lui a attribué dans son diocèse le titre : « père des pauvres » ce que nous chantons jusqu'à aujourd'hui : « *Ô notre père Grand Saint Quenin* ». Mais il mettait tout particulièrement toutes ses forces pour s'occuper et protéger les enfants.

En effet, à l'époque il y avait un phénomène étrange et même effrayant, concernant les enfants, lié au paganisme. Les familles païennes abandonnaient souvent leurs enfants quand ils ne pouvaient les nourrir. Évidemment les familles chrétiennes essayaient de sauver ces enfants abandonnés, donc ils les adoptaient. Mais quand les enfants élevés par les familles chrétiennes d'adoption grandissaient et étaient capable de travailler, les familles païennes voulaient les récupérer. Cette situation créa énormément de problèmes et surtout des souffrances pour les enfants. Les évêques ont donc décidé d'intervenir. Le prédécesseur de Saint Quenin, l'évêque Auspice, en 442 convoque le Concile de 18 évêques à la cathédrale de Vaison pour résoudre ce problème. Ils décident qu'une fois l'enfant abandonné et accueilli par une famille chrétienne, il n'y a pas de retour ni le droit de réclamer l'enfant par sa famille qui l'a précédemment abandonné.

Un siècle plus tard, Saint Quenin a mis tout son autorité pour exécuter et mettre en pratique cette loi pour la protection des enfants, pour qu'ils puissent grandir dans une famille, et une famille qui l'aime et ne veut pas en profiter. Voilà pourquoi Saint Quenin était depuis toujours reconnu comme protecteur des enfants, et beaucoup de miracles qui ont été attribués à son intercession auprès de Dieu étaient en faveur des enfants. Notamment un, parmi les derniers, que nous avons eu la chance de vivre de nos jours, était aussi en faveur d'un jeune garçon. C'était en 2000, un garçon roulant en rollers, a été garavement accidenté par une voiture, et sa vie a été confié à l'intercession de Saint Quenin, et il a été épargné. L'ex-voto offert comme action de grâce par la famille décore la niche où nous gardons le buste reliquaire de Saint Quenin à la cathédrale.

Voilà encore une autre indication très claire de la part de notre saint Patron pour nous aujourd'hui, faisant écho aux paroles de Jésus : « *Mais Jésus les fit venir à lui en disant : « Laissez les enfants venir à moi, et ne les empêchez pas, car le royaume de Dieu est à ceux qui leur ressemblent. Amen, je vous le dis : celui qui n'accueille pas le royaume de Dieu à la manière d'un enfant n'y entrera pas. »* (Lc 18, 16-17).

Un examen de conscience de nous tous est bien nécessaire ! Un examen très profond et très fort !

Où sont nos enfants ? Qu'est-ce qu'il s'est passé, pour qu'ils ne sont pas avec nous ? Pourquoi ils ne sont pas avec nous ? Comment nous leur avons transmis notre foi ? Peut-être nous leur avons transmis d'autres choses ? Peut-être nous leur avons appris tout - sauf la foi ? Nous leur avons appris à pratiquer du sport, faire de grandes carrières, faire du bon

business et gagner beaucoup d'argent, mais l'essentiel ? La colonne vertébrale de leurs âmes qui leur donnera la force de maîtriser tout cela, on l'a oublié... on l'a mis de côté, on ne l'a pas mis à la première place...

LA FOI !

Où sont nos enfants ?

Je ne parle pas des plus petits enfants maintenant... nous sommes en grande partie ici dans la tranche d'âge bien plus que 60 ans... si je parlais des plus petits, je vous poserais la question : où sont vos petit-enfants et arrière-petits-enfants... NON ! Moi je demande : où sont vos ENFANTS ?! Oui, oui c'est notre faute ! *Mea culpa, mea culpa, mea maxima culpa* ! nous le disons dans l'acte de pénitence au début de la messe, mais uniquement en latin ! Car en français on a adouci la chose, et même réduit l'acte de pénitence ! En français, nous n'avons pas tout traduit ! il n'y pas comme dans l'original : C'est ma faute ! C'est ma faute ! C'est ma très grande faute !

NON ! Tout cela a été réduit sur une seule phrase neutre : oui j'ai vraiment péché.

Oh comme il est difficile de reconnaître ses péchés ! Comme il est difficile de se convertir ! Comment nous pouvons progresser dans la sainteté si nous ne voulons pas reconnaître nos fautes ? !

Nous, les héritiers des années '68... et des années '70 et '80... on interdit d'interdire, liberté confondue avec anarchie... laissons tomber les règles, le principe c'est de ne pas avoir de principes...

Souvenez-vous ce dont nous avons parlé hier, de la foi simple. Prière régulière chaque jour avec les enfants, que les enfants voient leurs parents priants. Que les enfants voient leurs parents faisant les choix en faveur de Dieu, que les enfants voient que leurs parents sont capables et courageux d'abandonner certaines affaires quotidiennes et même du travail si c'est nécessaire, pour être avec eux dans la prière, de les accompagner au catéchisme, d'aller ensemble à la messe le dimanche. Que les enfants voient les parents manifestant combien la foi est importante pour eux, la prière, la relation avec Jésus... que les enfants voient leurs parents priant avant de prendre une décision difficile. Que les enfants voient leurs parents se battre pour être fidèles entre eux, pour se pardonner, et qu'ils voient que c'est grâce à la force de la foi en Dieu que ces actes héroïques sont possibles. Que les enfants voient que d'accomplir des fautes, c'est une chose normale, mais de les reconnaître est une chose encore plus formidable, et que nous avons un don du ciel : le sacrement de pénitence où nous pouvons être pardonné et recevoir la force de se lever ! Que les enfants voient que pour leurs parents, la foi, c'est la chose absolument basique et première, et à partir de laquelle tout commence...

Mais en regardant Saint Quenin c'est aussi notre faute – nous les prêtres ! Oui, c'est aussi notre faute ! Nous avons laissé faire... nous avons permis de nous laisser porter par les courants des nouvelles idées, pas toujours bonnes... nous avons abandonné le don de discernement, le don fondamental pour guider nos troupeaux... et nous-même nous sommes devenus déboussolés et aveuglés ! Au lieu d'accepter d'entrer en combat comme des vrais gardiens de troupeaux contre les vagues portant les bêtes féroces qui voulaient dévorer nos brebis par des idéologies fausses, on s'est révélé être des lâches, préférant s'adapter aux loups que se battre contre eux. Souvent pour notre plus grande honte accomplissant encore des péchés horribles !

Ma faute ! Ma faute Ma très grande faute !

Tous, nous avons besoin de la conversion ! Mais pas la conversion à une nouvelle théorie, à une nouvelle pastorale très à la mode, un nouveau programme... NON ! Le programme, il existe depuis toujours, et c'est toujours le même, et pour l'instant nous passons tout le temps à côté ! Nous avons besoin d'abord de la conversion à Jésus Christ !

Qu'il me soit permis de vous citer le prophète Isaïe :

« Qui aurait cru ce que nous avons entendu ? Le bras puissant du Seigneur, à qui s'est-il révélé ? Devant lui, le serviteur a poussé comme une plante chétive, une racine dans une terre aride ; il était sans apparence ni beauté qui attire nos regards, son aspect n'avait rien pour nous plaire. Méprisé, abandonné des hommes, homme de douleurs, familier de la souffrance, il était pareil à celui devant qui on se voile la face ; et nous l'avons méprisé, compté pour rien. En fait, c'étaient nos souffrances qu'il portait, nos douleurs dont il était chargé. Et nous, nous pensions qu'il était frappé, meurtri par Dieu, humilié. Or, c'est à cause de nos révoltes qu'il a été transpercé, à cause de nos fautes qu'il a été broyé. Le châtiment qui nous donne la paix a pesé sur lui : par ses blessures, nous sommes guéris. Nous étions tous errants comme des brebis, chacun suivait son propre chemin. Mais le Seigneur a fait retomber sur lui nos fautes à nous tous. Maltraité, il s'humilie, il n'ouvre pas la bouche : comme un agneau conduit à l'abattoir, comme une brebis muette devant les tondeurs, il n'ouvre pas la bouche. Arrêté, puis jugé, il a été supprimé. Qui donc s'est inquiété de son sort ? Il a été retranché de la terre des vivants, frappé à mort pour les révoltes de son peuple. On a placé sa tombe avec les méchants, son tombeau avec les riches ; et pourtant il n'avait pas commis de violence, on ne trouvait pas de tromperie dans sa bouche. Broyé par la souffrance, il a plu au Seigneur. S'il remet sa vie en sacrifice de réparation, il verra une descendance, il prolongera ses jours : par lui, ce qui plaît au Seigneur réussira. Par suite de ses tourments, il verra la lumière, la connaissance le comblera. Le juste, mon serviteur, justifiera les multitudes, il se chargera de leurs fautes. C'est pourquoi, parmi les grands, je lui donnerai sa part, avec les puissants il partagera le butin, car il s'est dépouillé lui-même jusqu'à la mort, et il a été compté avec les pécheurs, alors qu'il portait le péché des multitudes et qu'il intercédait pour les pécheurs. » (Is 53)

Ô notre Père, Grand Saint Quenin, portez notre prière jusqu'au trône Divin !

AMEN.



VII. Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit. Tu aimeras ton prochain comme toi-même. 9/02/2024

Mes chers amis, nous voici dans le 7^{ème} jour de la Grande Neuvaine de Saint Quenin, évêque de Vaison. Nous sommes avec lui en plein travail dans son diocèse de Vaison, cherchant les traces de sa vie et ses actions qui peuvent nous questionner aujourd'hui.

Parmi les choses auxquelles il donnait plus d'attention, très important pour lui, c'était d'attirer tous vers Jésus Christ. C'est à dire : sortir le peuple du paganisme, des cultes obscurs et démoniaques et le faire venir vers la lumière qui est notre Seigneur Jésus. Nous avons bien vu ensemble que depuis sa jeunesse il rayonnait de la joie d'être avec Jésus, et brûlait de désir de faire connaître cette joie à tout le monde alors qu'il était encore un très jeune prêtre, on dirait : un débutant et en pleine formation. Ses actions d'apostolat très efficaces en Basse-Provence nous le témoignaient bien. Comme évêque équipé de la plénitude des grâces divines, qualités personnelles et pouvoir épiscopal, il s'est lancé avec toutes ses forces pour approfondir et consolider la foi de son peuple et attirer à la lumière de la foi ceux qui ne croient pas encore.

A son époque, il fallait reconstruire la vie des villes et villages, et ses habitants, sur les ruines de l'Empire Romain. En même temps, il fallait faire face aux invasions barbares et au grand mouvement des peuples. La fraîche implantation de la Bonne Nouvelle était souvent exposée aux différentes menaces : soit la nostalgie des anciens cultes païens cultivés encore dans certains endroits, soit les cultes étrangers portés par les invasions des peuples barbares. Avec une insistance et une patience infatigable, par la bonté et la douceur, il labourait les champs des cœurs des gens pour ouvrir toutes les âmes, pour accueillir le salut du Dieu Unique, à l'image des paroles de Jésus : « *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit.* » (Mt 22, 37) en réalisant le premier et le plus grand commandement : *Je suis le seigneur, ton Dieu ! Tu n'auras pas d'autres dieux à côté de moi !*

Je pense que dans notre entraînement spirituel et à la relecture de notre vie et notre foi dans la lumière de la vie de Saint Quenin, cet aspect de son activité et l'accent qu'il a posé peut nous inspirer aussi. Aujourd'hui aussi, nous nous trouvons à un véritable carrefour des idées, des migrations, de développement des mass-médias et internet, qui permettent qu'une information aussi bien bonne que mauvaise, fausse comme vraie, tourne dans le monde en quelques secondes, et tous ces changements apportent aussi un grand danger. Mais entre autres, nous voyons bien aujourd'hui une espèce de renaissance, création d'une mode, restauration d'anciens cultes païens. Il y a une fascination avec la magie et l'occultisme, une fascination presque idolâtre de la nature et tout proche de l'animisme et du chamanisme, pleins d'étranges guérisseurs, il y a même officiellement certaines professions reconnues par l'Etat comme astrologues, voyants, sorcières et sorciers... une véritable invasion de différents amulettes et objets, soi-disant magiques, avec incantations et prières qui l'accompagnent... et tout cela avec un soutien de notre Etat qui prétend être laïque, mais nous avons l'impression que c'est uniquement en face des adorateurs du Dieu Unique que cette laïcité s'impose. Il était pour moi, il est et il sera toujours très bizarre et étrange de voir combien un calvaire aux carrefours, la croix, la crèche, la bible représente « *une menace* » pour la République jusqu'au lancement de tout

l'appareil de la justice pour les éliminer de l'espace public. Et en même temps, on apprend aux enfants, et ils sont accompagnés par les professeurs des écoles, à préparer par exemple halloween, imitant le diable et les sorcières, jouant avec toutes ces choses, jouant les scènes de la sorcellerie, etc. Il faut que nous soyons très attentifs mes chers amis et avec les yeux grands ouverts. Ne laissons pas nos cœurs vides ! Car s'ils ne sont pas habités par l'Esprit de Dieu, ils seront vite occupés par les autres locataires. La nature ne supporte pas le vide ! Jésus nous dit : « *Quand l'esprit impur est sorti de l'homme, il parcourt des lieux arides en cherchant où se reposer. Et il ne trouve pas. Alors il se dit : "Je vais retourner dans ma maison, d'où je suis sorti."* En arrivant, il la trouve balayée et bien rangée. Alors il s'en va, et il prend d'autres esprits encore plus mauvais que lui, au nombre de sept ; ils entrent et s'y installent. Ainsi, l'état de cet homme-là est pire à la fin qu'au début. » (Lc 11, 24-26)

Soyons très attentifs à ce que nous regardons, à ce que nous écoutons et avec quoi nous remplissons nos esprits. Car même si nous ne comprenons pas, ces puissances qui comprennent existent. Ne soyons pas autant aveugles, orgueilleux et narcissiques en pensant que les choses existent uniquement parce que nous les voulons. C'est très stupide et dangereux.

Une fois il m'est arrivé de recevoir une personne cherchant un secours dans de grands troubles de son esprit. Cette personne ressentait toujours une grande inquiétude, se trouvant sans la paix, avec un sommeil très troublé... On a essayé ensemble de prier et analyser un peu comment elle vit, est-ce qu'il n'y avait pas un moment particulier qui pouvait changer sa vie et provoquer tous ces troubles... Dans la prière et notre échange, ensemble, nous sommes arrivés à un moment, il y a quelques mois, où quelqu'un l'a invitée à participer à une séance d'un guérisseur. Il a demandé à quelques personnes de se donner les mains et de former avec lui un cercle, et lui voulait envoyer un flux d'énergie qui devait traverser tout le monde. Il a essayé quelques fois mais il n'arrivait pas à le faire. Alors un peu énervé, il a dit qu'il y avait quelqu'un dans ce cercle qui portait une médaille et qui prie. La personne, toute tremblante, a reconnu que c'était elle qui portait la médaille miraculeuse de la Vierge Marie qu'elle avait reçue à son baptême, et priait en même temps « je vous salue Marie ».... J'ai demandé à cette personne : « et qu'est-ce que vous avez fait ? » « J'ai enlevé la médaille et j'ai cessé de prier » « et alors » j'ai dit ? « Alors ça marché immédiatement et nous avons senti la chaleur de l'énergie, etc.... »

« Mamma mia » !!!! ...

Vous voyez bien, j'espère...

Si la médaille miraculeuse de la Vierge Marie, la Croix ou la prière : « je vous salue Marie » ou le « Notre Père » dérange la guérison...

Moi, je ne voudrais rien à voir avec cette chose. RIEN8 Je préfèrerai d'être malade !
Permettez-moi encore une chose aujourd'hui.

Nous avons parlé hier de notre Saint Patron qui était depuis toujours nommé « le père des pauvres » et que sa générosité n'avait pas des limites. Mais tout était toujours pour lui une occasion de parler de Jésus et d'annoncer la Bonne Nouvelle. Dans sa grande humilité, il a toujours voulu montrer le Christ et ne l'a jamais caché avec sa propre personne.

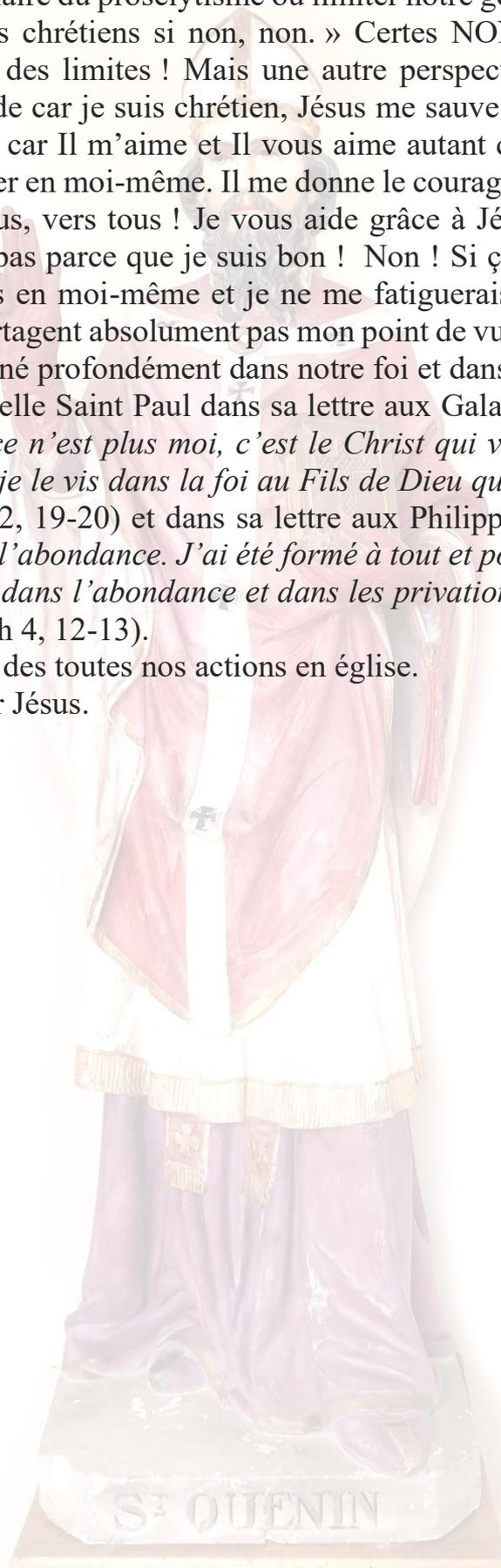
Nous aussi, nous sommes invités par les paroles de Jésus « *Tu aimeras ton prochain comme toi-même* » ainsi que par notre foi, à sortir de nous-même vers les autres, mais il

est très important d'avoir un bon motif pour ce service. Nous ne sommes pas envoyés pour montrer uniquement de l'humanisme ou de l'altruisme. Non. Il y en a plein d'autres qui le font aussi très bien, et il n'est pas nécessaire d'être chrétien pour le faire. Nous ne sommes pas envoyés non plus pour faire du prosélytisme ou limiter notre générosité selon notre foi. « Je vous aide si vous êtes chrétiens si non, non. » Certes NON ! C'est absurde ! Car l'amour du Christ n'a pas des limites ! Mais une autre perspective doit être visible au premier plan : « Je vous aide car je suis chrétien, Jésus me sauve de mes péchés, de mon égoïsme gratuitement juste car Il m'aime et Il vous aime autant que moi. Il me donne la force de ne pas me renfermer en moi-même. Il me donne le courage de sortir de moi-même vers les autres et même plus, vers tous ! Je vous aide grâce à Jésus ! Je partage grâce à Jésus ! Pas grâce à moi et pas parce que je suis bon ! Non ! Si ça dépendait uniquement de moi, je me renfermerais en moi-même et je ne me fatiguerais pas avec les autres, et surtout avec ceux qui ne partagent absolument pas mon point de vue ! » Voilà un bon motif purement chrétien et enraciné profondément dans notre foi et dans le témoignage de Saint Quenin. Comme nous rappelle Saint Paul dans sa lettre aux Galates : « *avec le Christ, je suis crucifié. Je vis, mais ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi. Ce que je vis aujourd'hui dans la chair, je le vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré lui-même pour moi.* » (Ga 2, 19-20) et dans sa lettre aux Philippiens : « *Je sais vivre de peu, je sais aussi être dans l'abondance. J'ai été formé à tout et pour tout : à être rassasié et à souffrir la faim, à être dans l'abondance et dans les privations. Je peux tout en celui qui me donne la force.* » (Ph 4, 12-13).

Que ce soit la devise des toutes nos actions en église.

Ainsi soit-il Seigneur Jésus.

Amen.



VIII. La vie de Saint Quenin, nous parle-t-elle encore aujourd'hui ? 10/02/2024

En ce 8^{ème} jour de notre Neuvaine, le dernier pour mon humble et précaire prédication, le Neuvième jour appartient traditionnellement à notre Archevêque d'Avignon. C'est pour nous une grâce et un honneur d'avoir parmi nous le jour le plus solennel pour nos paroisses où nous fêtons notre patron Saint Quenin - Notre Pasteur d'aujourd'hui qui est son successeur. Nous allons donc aujourd'hui accompagner notre Saint Patron dans ses dernières années mais aussi après son départ vers la maison de Notre Père. Car Saint Quenin, même après sa mort, n'a jamais cessé d'évangéliser jusqu'à nos jours !

Pendant la neuvaine de Saint Quenin évidemment, on ne peut pas manquer l'histoire de Mummole, général des armées de roi de Bourgogne. L'histoire est très forte et instructrice : comment il faut mettre en pratique la parole de Dieu et agir en situation difficile. Ennius Mummolus était un homme de guerre remarquable et un soldat intrépide du VI^{ème} siècle. D'origine gauloise, il était le fils du Comte d'Auxerre, Poenius. C'est un guerrier et chef des armées de grande renommée et vainqueur de grandes victoires, notamment contre les Lombards et Saxons, contre le duc de Toulouse etc. Ses victoires militaires étaient tellement spectaculaires et remarquables que le roi Gontran lui attribua le titre de Patrice, ce titre correspondant au titre de Prince, ou Vice-Roi. Mais ce grand homme de guerre avait une faiblesse : son amour-propre, son orgueil. Les victoires et les récompenses royales l'ont poussé à exiger que tout le monde se prosterne devant lui. Il n'avait jamais suffisamment d'honneurs et de reconnaissances, sa vanité orgueilleuse était toujours insatiable, jamais assez de splendeurs et d'honneurs. Or, un jour Patrice Mummole se rendait pour visiter la capitale provinciale d'Avignon et décida d'entrer à Vaison pour y recevoir encore plus d'honneur de cette ville antique, avec son évêque très connu, Quenin. L'évêque et la population de Vaison sont sortis à la rencontre de ce vaillant général des armées pour le saluer solennellement... mais Mummole estima que les hommages rendus n'avaient pas un caractère suffisamment grandiose. Comme nous en témoignent les archives, il se mit à insulter publiquement Quenin devant tout le monde, et en l'humiliant avec de très grossières injures... ça provoqua une grande irritation des habitants de Vaison, mais Quenin a d'abord calmé la foule pour épargner à la ville la vengeance de Patrice Mummole, et puis il se retira dans la cathédrale en s'agenouillant au pied de l'autel dans une profonde prière. Pendant ce temps, Mummole, furieux et mécontent, se préparait à faire supporter aux Vaisonnais et son pasteur le poids de sa colère. Mais en arrivant de nouveau aux portes de la ville, comme disent les chroniqueurs : une main puissante et invisible l'arrêta et le renversa de sa monture. Tout le monde, l'escorte de Mummole et lui-même, étaient sous le choc, surtout que Patrice s'est retrouvé à demi paralysé. Alors, ses hommes ont vite transporté Mummole à la cathédrale et l'ont déposé aux pieds de l'évêque Quenin en prière. Monsieur le général exprimait le plus profond repentir et demandait pardon à l'évêque. Alors Quenin, fort ému, en pardonnant a demandé la guérison et sa prière fut exaucée sur-le-champ. Comme nous continuons à relater ces événements, les « Acta Sanctorum », pour montrer que ses regrets sont profonds, Mummole décida de remettre une somme importante d'argent pour l'évêque et la ville qui a été vite distribuée par Saint Quenin : la moitié pour les pauvres et la moitié pour les paroisses dans le besoin. Les chroniqueurs disent encore qu'un des dignitaires accompagnant Mummole était jaloux de cet argent, a considéré que c'était trop, donc par la

ruse, il a voulu le reprendre, mais il fut terrassé aussitôt par une mort soudaine et rapide. La parole de Dieu s'accomplissait ainsi en détails dans la vie et la foi de Saint Quenin, comme nous dit l'évangile selon Saint Luc : « *Celui qui vous écoute m'écoute ; celui qui vous rejette me rejette ; et celui qui me rejette, rejette celui qui m'a envoyé.* » (Lc 10, 16) et l'évangile de Saint Matthieu : « *Vous avez appris qu'il a été dit : Œil pour œil, et dent pour dent. Eh bien ! moi, je vous dis de ne pas riposter au méchant ; mais si quelqu'un te gifle sur la joue droite, tends-lui encore l'autre. Et si quelqu'un veut te poursuivre en justice et prendre ta tunique, laisse-lui encore ton manteau. Et si quelqu'un te réquisitionne pour faire mille pas, fais-en deux mille avec lui. À qui te demande, donne ; à qui veut t'emprunter, ne tourne pas le dos ! Vous avez appris qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi. Eh bien ! moi, je vous dis : Aimez vos ennemis, et priez pour ceux qui vous persécutent, afin d'être vraiment les fils de votre Père qui est aux cieux ; car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, il fait tomber la pluie sur les justes et sur les injustes.* » (Mt 5, 38-45)

Vers l'année 578 ou 579 selon les Martyrologues de Saint Adon et d'Usuard, ainsi que selon le Martyrologe Romain, après un affaiblissement qui rassemblait un sommeil très profond, le 15 février, Quenin est parti vers la maison de Notre Père. Il a été enterré dans la cathédrale de Vaison sous le maître-autel, entouré par une conviction unanime du peuple de sa sainteté.

Tout de suite après ses obsèques, les nombreux témoignages commençaient à circuler en annonçant des très nombreux miracles avec des intercessions de Saint Quenin à Vaison et en Basse-Provence. Les pèlerins commençaient venir en très grand nombre jusqu'à son tombeau avec une profonde vénération. Très rapidement, une chapelle a été dédiée à Saint Quenin, qui précéda celle d'aujourd'hui. Où il a été déposé un grand et très précieux reliquaire qui gardait une partie des ossements de Saint Quenin.

Malheureusement en IXème et Xème siècle, la Provence subit une invasion des Sarrasins qui arrivent jusqu'à Vaison. A ce moment, le sanctuaire de Saint Quenin était confié aux bénédictins. Un jour les moines bénédictins, gardiens de la Chapelle et des reliques de Saint Quenin, décidèrent de fuir, emportant avec eux une partie des reliques de Saint Quenin. Ils se dirigèrent vers l'Auvergne, et ils s'installèrent dans un monastère de leur ordre, Saint-Pierre-de-Mauriac dans la ville de Mauriac, aujourd'hui diocèse de Saint-Flour. Depuis le jour de l'arrivée des reliques de Saint Quenin à Mauriac, le 23 septembre est devenu une très grande fête et Saint Quenin était annoncé comme patron et protecteur de la ville. On commence là-bas aussi à fêter le jour de sa mort le 15 février. Dans les archives de Galia Christiana (1716) on trouve des témoignages, que à Mauriac en 1528, on a toujours fêté Saint Quenin le 15 février et le 23 septembre. En 1574, les Huguenots de Henry de Bourbon, vicomte de Lavedan s'emparèrent de Mauriac, et ils voulurent piller et détruire le monastère, heureusement, les reliques sont sauvées par les fidèles et les Huguenots ont volé uniquement le reliquaire. Pendant la Révolution, un ecclésiastique de Mauriac : Louis Bertin, a de nouveau réussi à sauver les reliques de Saint Quenin, et sous la Restauration, elles ont été mises dans l'église de Mauriac de nouveau. Nous voyons bien le rayonnement de notre Saint Patron : pas uniquement à Vaison, mais aussi en Basse-Provence et en Auvergne.

En 1205, l'évêque de Vaison, Raimbaud Second, obtient du Pape Innocent III la canonisation de Saint Quinis. En 1633, un prélat parmi les plus éminents de Vaison et

successeur de Saint Quenin, Monseigneur Joseph-Marie de SUARES, demande le retour d'une partie des reliques de Saint Quenin de Saint-Pierre-de-Mauriac. (C'est le même évêque qui a obtenu officiellement du Saint-Siège l'approbation officielle de l'office de l'octave de Saint Quenin en 1669, que nous fêtons jusqu'à aujourd'hui comme neuvaine, ajoutant la solennité un dimanche). Les moines envoient une mâchoire complète ayant appartenu à Saint Quinis et elle fut placée solennellement dans la Chapelle où nous sommes aujourd'hui. En 1639, à la prière de l'archevêque d'Aix, Mgr de Suares détacha une partie destinée à la paroisse de Camps sur la Source, où Saint Quinis était toujours très vénéré. Le transfert des reliques a été vraiment triomphal et s'arrêtait dans les villages qui voulaient vénérer les reliques de Saint Quenin. Le début a été le 11 mai 1639. Villes et villages, stations de transfert des reliques : Aix, Cathédrale de Saint Sauveur, Aix, église St-Jean-Hors-la-Ville, Trets, Pourcieux, St-Maximin, Tourves, Brignoles (le 12 mai 1639), et le 13 mai 1639, à Camps sur la Source et au sanctuaire sur la montagne Renom. Pendant la Révolution, les reliques de Camps ont été sauvées par Maître Boyer, avocat de Camps.

Beaucoup de miracles sont toujours attribués à l'intercession de Saint Quenin, le dernier au cours de l'année 2000. Il y a beaucoup de témoignages que les couples n'ayant pas pu avoir d'enfants ont obtenu cette grâce en faisant la neuvaine.

Au début de cette neuvaine, je me suis posé la question : est-ce que la vie de Saint Quenin nous parle encore aujourd'hui ? Est-ce que, après 1500 ans, Saint Quenin a toujours quelque chose à nous dire aujourd'hui ?

Pendant la prière et la méditation de sa vie, pendant la lecture des témoignages de ses actions tant pendant sa vie qu'après son départ vers la maison de Notre père, regardant ses œuvres, voyant sa foi ardente et missionnaire, sa parole fulgurante et les fruits qu'apportaient son apostolat... Oui, je suis convaincu que son témoignage n'a rien perdu de son actualité ! Sa foi inébranlable n'a rien perdu de sa fraîcheur et notre Saint Patron brille toujours à travers les siècles, enveloppé de la lumière de la grâce de Dieu qui lui accorde toujours ce qu'il demande pour ses enfants !

Profitons bien que Dieu nous a donné un tel et puissant protecteur ! Ré-allumons notre foi ! Demandons plein de confiance dans le secours et l'aide de Saint Quenin. Confions notre vie et surtout nos enfants et jeunes à la protection de Saint Quenin. Prions auprès de ses reliques et son tombeau ! Nous l'avons à portée de main ! Faisons des pèlerinages dans les lieux sanctifiés par son action apostolique, car il est auprès de Dieu et il intercède pour nous. Maintenant, il peut faire pour ses adorateurs encore plus que quand il séjournait parmi nos ancêtres sur la terre, cette terre !

Que les paroles de l'évêque de Vaison, un de plus grands successeurs de Saint Quenin – Monseigneur Joseph-Mairie Suares au XVI^{ème} siècle, nous accompagnent et nous motivent :

« Vaison, réjouis-toi, c'est un bonheur extrême
D'avoir un tel patron natif de Vaison même ;
Les miracles qu'il fait en tout temps en tout lieu
Font voir que dans le ciel il est grand devant Dieu.
En un mot Saint Quenin est un puissant asile
Pour tous les habitants des bourgs et de la ville. »

AMEN